

ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$ 1.00
Cité de Québec et pays étrangers... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maraîchers. 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limite, 37, rue de
la Couronne (Edifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 4 JUILLET 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 27

Les Petites Industries sur la Ferme

Il existe deux moyens efficaces de faire progresser l'agriculture d'un pays: la coopération et les petites industries sur la ferme. Nous voulons aujourd'hui dire un mot de ces dernières. Ces industries auraient pour effet d'accroître la production du sol, par les capitaux qu'elles affectent et qui, bien employés en améliorations foncières, doubleraient la puissance du sol à convertir en récoltes les engrais qu'on lui applique.

Tel est le premier effet des industries agricoles annexées à la ferme. Fût-il le seul, qu'il faudrait les adopter. Mais il en est d'autres qui, bien que secondaires, n'en sont pas moins très importants. C'est d'abord d'améliorer le sort des ouvriers ruraux: en effet, avec une industrie agricole annexée à la ferme il n'y a plus de chômage, il n'y a pas de mauvais temps, de jours non ouvrables, puisque l'industrie annexée est toujours là pour employer les bras qui, sans elle, seraient inactifs. Dès lors l'ouvrier agricole ayant un salaire assuré pour chaque jour de l'année, vit paisiblement, sans inquiétudes, bien certain de pouvoir toujours vivre du fruit de son travail, et même de se mettre de l'argent de côté.

La nécessité de trouver quelque industrie agricole pour occuper les bras pendant les longs hivers, qui en forcent un grand nombre à un repos ruineux, s'impose. Beaucoup de cultivateurs consomment en hiver une bonne partie du fruit de leur travail de l'été. Pendant près de cinq mois de l'année, les travaux de la campagne se résument à quelques soins donnés au bétail, à quelques charrois peu rémunérateurs. Nos jeunes gens comprennent trop bien qu'ils auraient pu ailleurs mieux utiliser les dix heures de la journée qui vient de finir improductive. Qu'arrive-t-il? C'est qu'un bon nombre désertent la terre pour trouver de quoi s'occuper et gagner de l'argent.

Le repos forcé, voilà l'une des principales causes de l'exode de nos jeunes gens. Il faut s'attaquer à la racine du mal et trouver le moyen de les occuper à quelque emploi rémunérateur.

Qu'a-t-on fait jusqu'à ce jour en ce sens? Sans doute, nos expositions montrent quelques échantillons de toiles, de draps, de tricot, que l'on prime. Mais ce ne sont point là des industries agricoles employant tous les bras d'une exploitation. Pendant que les jeunes filles sont employées à leur métier, les jeunes gens flânent, et l'oisiveté, on l'a dit il y a déjà bien longtemps, est mauvaise conseillère.

Avec des industries occupant tous les bras durant la morte saison, l'ouvrier agricole trouvera un salaire assuré, et avec lui l'aisance. Cette diversité d'occupation relèvera à la fois l'intelligence et la dignité de la population rurale et la fixera pour toujours à la campagne.

Ce problème ne pouvait échapper à l'attention du nouveau ministre de l'Agriculture. Aussi, dans son programme, M. Perron manifeste-t-il sa sollicitude pour les arts paysans, qui donnent un cachet si pittoresque à la campagne. Il nous annonce que d'importants centres de production de lin seront créés dans quelques endroits de la province et que des efforts seront faits pour standardiser nos modèles de tissus, de tricots, de carpettes, etc., pour éduquer et orienter le goût de nos artisans, de façon à ce que nos industries paysannes aient un cachet artistique.

Faire revivre la culture du lin, que l'on a eu le tort de laisser tomber à presque rien, est une bonne, une excellente chose. Ce n'est pas assez cependant. Nous voudrions plus et mieux encore que cela. Mais un gouvernement ne peut tout faire. Il doit surtout encourager les initiatives privées. Ici nous endossons entièrement ce qu'écrivait récemment M. L'Heureux, dans le

Progrès du Saguenay. "Il nous semble que les chambres de commerce, les conseils municipaux et les autres groupements intéressés devraient faire un inventaire, au moins rudimentaire, de nos possibilités industrielles, afin de déblayer un peu le terrain où auront à travailler nos promoteurs de petites industries, afin, tout au moins, de faire voir qu'il y a moyen de sortir du petit cercle économique où nous sommes cantonnés, où nous ployons sous le fardeau d'une concurrence acharnée autant que désespérée".

M. L'Heureux a parfaitement raison. C'est surtout aux chambres de commerce et aux associations qui poursuivent des buts identiques aux leurs qu'il appartient d'éveiller la curiosité de nos gens sur les innombrables possibilités de la petite industrie, de fournir conseils et documents aux populations qui ne demandent pas mieux qu'à se montrer industrieuses, bref d'apprendre au paysan comme au citoyen à tirer le meilleur parti des choses qui les entourent.

Que dans chaque district l'on s'attelle à cette tâche prometteuse et nous sommes convaincus que le gouvernement ne se fera pas tirer l'oreille quand il s'agira de voter des subsides pour mettre à pied d'œuvre quelque nouvelle industrie.

N'oublions jamais que de l'amélioration ou de la déchéance de la condition de vie du peuple des campagnes datent la prospérité ou la décadence de la nation.

Vouloir, c'est pouvoir

On fait ce qu'on veut, quand on sait ce qu'on veut.

Pas de sentiments, pas d'idées préconçues, voyons d'abord les faits.

Avant tout, il faut de la volonté, une volonté fixe qui ne se disperse pas. Tout est là: vouloir. Dès que nous voulons, nous comprenons et nous pouvons. Même avec une intelligence moyenne, celui qui tend toute sa volonté vers un but précis, et persévère en gardant l'esprit tendu, est sûr d'arriver.

Prenez une idée, fixez-la comme une étoile polaire, marchez les yeux attachés sur elle.

On ne réussit que par un travail acharné et bien dirigé.

Toutes les fois que vous avez une tâche à remplir, considérez-la soigneusement. Rendez-vous compte exactement de ce qu'on exige de vous. Mais faites un plan comme il faut, donnez-vous une méthode, n'improvisez pas. Quant à l'essentiel pour exécuter votre plan, c'est une volonté, une volonté opiniâtre.

Ce qui précède a été écrit par le général Foch, de glorieuse mémoire. En lisant ces sentences, est-ce que le manifeste de M. Perron ne vous est pas venu à l'esprit?

Notre nouveau ministre a soigneusement étudié la situation faite à l'agriculture en province de Québec, il s'est rendu compte de ce qui lui manque pour progresser plus rapidement, il indique ce qu'il faut faire; il a tracé un plan, et il a la ferme volonté d'exécuter ce qu'il a conçu.

Mais pour réussir, il a besoin de notre aide, de la coopération de tous. Le général trace le plan de campagne, mais ce sont les soldats qui remportent la victoire.

Le grand congrès agricole et ménager, dont les assises se tiennent à Mont-Laurier au moment où nous écrivons, a fourni à l'honorable M. Perron l'occasion de réitérer sa ferme volonté de faire tout en son pouvoir pour faire avancer la classe de l'agriculture dans la voie du progrès.

Sa Grandeur Mgr Limoges, qui présidait, a dit que l'Eglise sera heureuse de seconder les efforts de Monsieur Perron et de coopérer avec les gouvernants pour assurer le succès de cette cause essentielle, l'agriculture.

Ce congrès est trop important pour que nous tentions d'en résumer ici les délibérations: nous en ferons le sujet de l'article de tête de notre prochain numéro.